

NASREDDINE BENNACER

PORTFOLIO



BIOGRAPHIE

FR

EN

NASREDDINE BENNACER EST NÉ EN 1967 À GUELMA, EN ALGÉRIE. IL VIT ET TRAVAILLE À PARIS.

A travers ses recherches esthétiques, l'artiste franco-algérien interroge les notions de culture, de civilisation et d'identité. Pendant un temps, son travail, protéiforme (sculpture, peinture sur plexiglas, installations), s'est beaucoup concentré sur les mécanismes de domination, cherchant avec sensibilité et ironie à déjouer les idéologies contemporaines et dénoncer l'absurde rationalité du monde.

Aujourd'hui, fortement influencé par l'évolution de sa technique, Nasreddine Bennacer tend moins à transmettre un message qu'à cheminer vers l'épure et la poésie. Ses œuvres sur papier Japon, oscillant entre abstraction et figuration, sont guidées par la rencontre entre le geste et la matière, laissant une forte part à l'imprévu, se détachant de la volonté de l'artiste pour laisser émerger souvenirs et impressions.

Le travail de Nasreddine Bennacer a été exposé dans des institutions en France – dont le Palais de Tokyo – et au Luxembourg ; comme lors de foires internationales à Dubaï, Miami, Moscou, Londres, Istanbul ou Paris.

NASREDDINE BENNACER WAS BORN IN 1967 IN GUELMA, ALGERIA. HE LIVES AND WORKS IN PARIS.

His aesthetic explorations question the concepts of culture, civilization and identity. Through a variety of media (including sculpture, painting on plexiglas, installation art), he has previously examined power dynamics, blending sensitivity and irony to deflate contemporary ideologies and to critique the nonsensical rationality of the world.

In his current work, strongly influenced by his new technical approach, Nasreddine Bennacer eludes obvious statements, preferring a pared-down lyricism. His works on japan paper, between abstraction and figuration, come from the meeting of media and technique, embracing the unexpected, going beyond the artist's endeavor, allowing memories and glimpses to surface.

Nasreddine Bennacer's work has been exhibited in institutions in France – including the Palais de Tokyo – and in Luxembourg; as well as during international fairs in Dubai, Miami, Moscow, London, Istanbul and Paris.

SELECTION OF SOLO EXHIBITIONS

2025

Epithumia, AFIKARIS gallery, Paris, France

2024

Au bout de l'homme, la trace, Lazarew gallery, Paris, France

2023

Je remonte les traces de mes pas, AFIKARIS gallery, Paris, France

2020

Sous la mer les mots, Depardieu gallery, Nice, France

2019

European Investment Bank, Luxembourg, Luxembourg

2018

Journeys into the Future through the Sea of the Past, Mark Hachem gallery, Beyrouth, Lebanon

2016

Fluctuare, Depardieu gallery, Nice, France

2009

European Investment Bank, Luxembourg, Luxembourg

Pierre Cardin gallery, Paris, France

SELECTION OF GROUP EXHIBITIONS

2025

Abu Dhabi Art, AFIKARIS Gallery, Abu Dhabi, UAE

1-54 London, AFIKARIS Gallery, London, United Kingdom

Del Alif a la Zaïn (Du Alif à la Zain), Casa Árabe, Madrid, Spain*Déshérence*, duo show with Roxane Dumas, Montresso Foundation, Marrakech, Morocco*This body is not mine, nor is the world*, duo with Krishna Reddy, as part of *Échos - Paris Noir* with Centre

Pompidou, Private Institution, Paris, France

2024

Untitled Art, AFIKARIS gallery, Miami, USA

Luxembourg Art Week, Lazarew gallery, Luxembourg, Luxembourg

Unis sous un nuage (United under a cloud), Lilia Ben Salah gallery, Paris, France*Inhabiting the World*, AFIKARIS gallery, Paris, France

1-54 Marrakech, AFIKARIS gallery, Marrakech, Morocco

2023

Souvenances, French Institute of Marrakech in collaboration with Montresso Foundation, Marrakech, Morocco*Cities Under Quarantine: The Mailbox Project*, Mathaf: Arab Museum of Modern Art, Doha, Qatar*Ce que nous donne la terre*, AFIKARIS gallery, Paris, France

Art Brussels, AFIKARIS gallery, Brussels, Belgium

2022

ExodeS, UMAM, Saint-Raphaël, France

Art Dubai, Rhizome gallery, Algier, Algeria

2020

Words without Form : Language as Medium, Aicon gallery, New York [online exhibition], USA

2019

Beirut Art Fair 10, Tafeta gallery, Beirut, Lebanon

Hommage à Renoir, Château-Musée Grimaldi, Cagnes-sur-Mer, France*Liberté, Liberté Chérie*, Lympia gallery, Nice, France*Volta Plan B*, Mark Hachem gallery, New York, USA

2018

Outlands - Survival Kit 10, Building of the Riga Circus, Riga, Latvia

LCCA, in collaboration with Goethe-Institut Riga, Riga, Latvia

Beyond Borders, Fondation Boghossian, Villa Empain, Brussels, Belgium*Manifesta12 - Arts & Globalization*, Mark Hachem Gallery, Palermo, Italia

2017

Art Paris Art Fair, Berthet Aittouares Gallery, Grand Palais, Paris, France

2016

Begegnungen - Zeitgenössische Kunst aus dem Nahen Osten, Basel Art Center, Basel, Switzerland

2015

Enchères Art & Care, Palais de Tokyo, Paris, France

Carte Blanche to Simone Dibo-Cohen, Galerie Bartoli, Marseille, France

2014

Contemporary Istanbul, Istanbul, Turkey

La forme animale, Venice Cadre gallery, Casablanca, Morocco

UMAM Biennale, Château-Musée Grimaldi, Cagnes-sur-mer, France

India Art Fair, New Delhi, India

2013

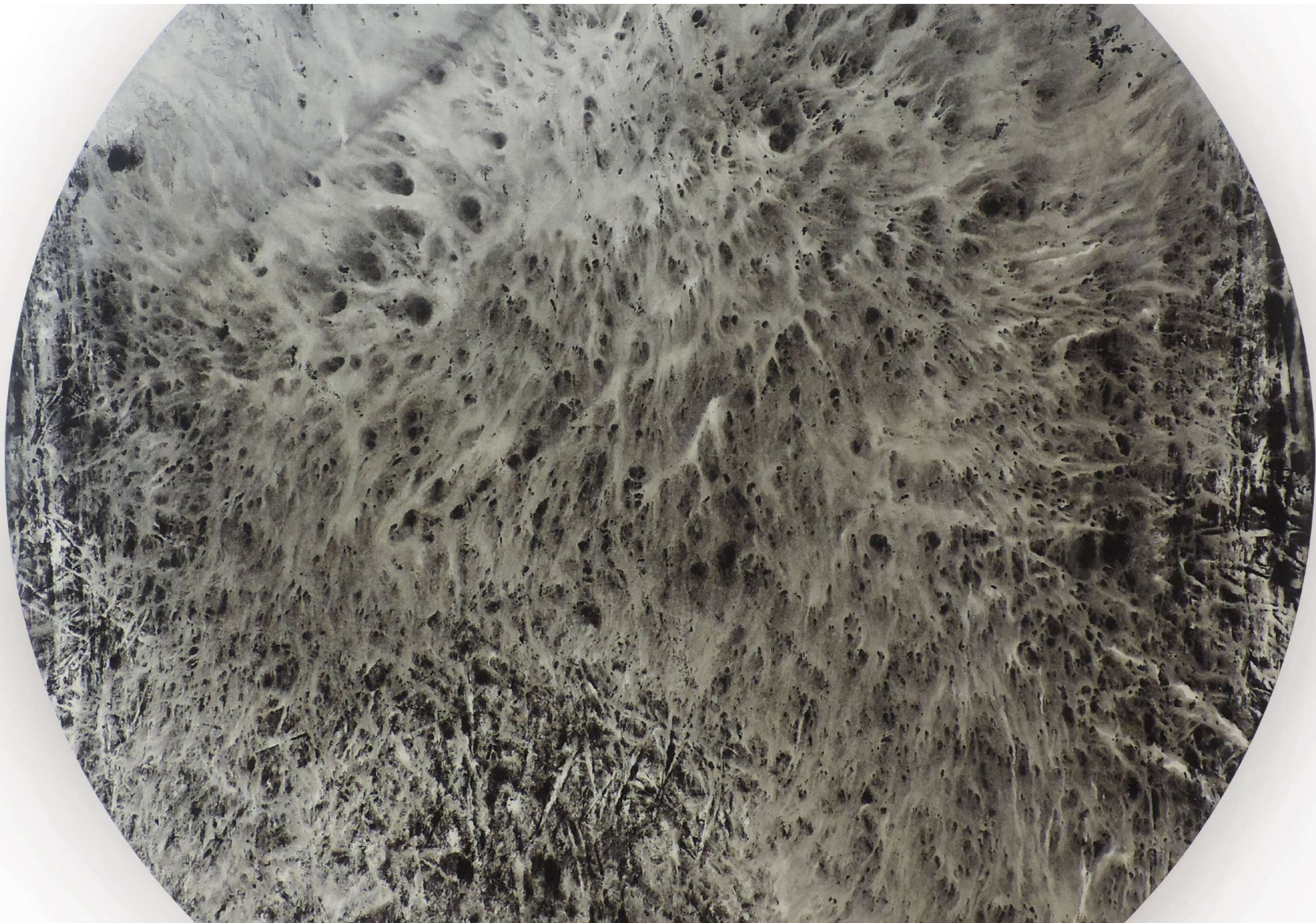
Contemporary Istanbul, Istanbul, Turkey

Art Paris Art Fair, Grand Palais, Paris, France

2011

Pierre Cardin Gallery, Paris, France

Arts For A Better World, International Art Fair, Miami Beach, USA



INTERVIEW

FR

EN

COMMENT ES-TU DEVENU ARTISTE ? QU'EST CE QUI A FAIT NAÎTRE CETTE VOCATION EN TOI ?

Je suis autodidacte. Mais d'une certaine façon, l'art m'accompagne depuis longtemps. Lorsque j'étais enfant, mon frère aîné s'était mis à reproduire des tableaux classiques, des scènes historiques, des paysages, des natures mortes. Aussi, de façon étrange, j'ai grandi entouré de ces images. Je me souviens de la copie des Femmes d'Alger de Delacroix, qui trônait dans notre salon.

J'étais un enfant manuel. Je préférais dessiner, fabriquer des avions en carton, bricoler des compositions avec des boîtes ou des moteurs de lecteur cassette plutôt qu'étudier. A l'école, la seule matière où je recevais des éloges, c'était les sciences naturelles, à cause des croquis qu'il fallait dessiner. Mais mon père était militaire, et il n'était pas question de se lancer dans des études artistiques. J'ai donc étudié l'économie. Puis j'ai quitté l'Algérie pendant la décennie noire (ndlr : décembre 1991 - février 2002) pour venir à Paris. Ici, je travaillais beaucoup, mais durant mon temps libre, je dessinais, je copiais des tableaux de maîtres, j'allais au musée, j'empruntais des livres d'art à la bibliothèque, j'étais terriblement excité par cette profusion d'images. J'avalais tout ce que je voyais avec une sorte de frénésie boulimique. Puis j'ai commencé à peindre mes propres sujets, et un jour, j'ai vendu mes premières toiles, et, de rencontres en rencontres, j'en suis venu à illustrer des magazines, à dessiner des couvertures de livres, et à exposer dans de véritables galeries. Disons que c'est à ce moment-là que je suis officiellement devenu « artiste », même si je crois que c'est plus une disposition de cœur qu'un parcours validé par des étapes et des estampilles.

QUELS MESSAGES VEUX-TU TRANSMETTRE À TRAVERS TON TRAVAIL ?

Je ne cherche pas à transmettre de messages, à organiser un discours ou une argumentation. Je dessine, je peins, je crée, par nécessité. Je ne suis pas un homme de mots. La seule façon que j'ai trouvée pour exister, pour me relier aux autres et

HOW DID YOU BECOME AN ARTIST? HOW WAS THIS VOCATION BORN?

I am a self-taught artist. However, in a way, art has been with me for a long time. When I was a child, my older brother used to reproduce classical paintings, historical scenes, landscapes, and still life. So, strangely, I grew up surrounded by these images. I remember the copy of Delacroix's *Women of Algiers*, which was displayed in our living room.

I was a manual child. I preferred to draw, make cardboard planes, to cobble together compositions with boxes or motors from tape players rather than study. At school, the only subject I was praised for was natural sciences because of the sketches I had to draw.

My father was in the military, and studying art was out of the question. So I studied economics. Then, I left Algeria during the black decade (editor's note: December 1991 - February 2022) to come to Paris. There, I worked a lot, but in my free time I drew, I copied paintings by masters, went to museums and borrowed art books from the library. I was excited by this profusion of images. I swallowed everything I saw with a kind of bulimic frenzy. Then, I started to paint my own subjects and one day, I sold my first paintings, and then from one meeting to the next, I began to illustrate magazines, draw book covers and exhibit in real galleries. Let's say that it was at this point that I officially became an "artist", even if I believe that it is more a disposition of the heart than a path validated by stages and stamps.

WHAT MESSAGES DO YOU WANT TO CONVEY THROUGH YOUR WORK?

I don't try to convey any message, nor organise a speech or argument. I draw, I paint and I create, out of necessity. I am not a man of words. The only way I have found to exist, connect with others and transmit my emotions, is through images.

Yet, of course, I react to the messages delivered by the media, to the world around me, to its wonders as well as to its aggressions. I used to be so mad hearing certain news that I needed to take a pen and a piece of paper to calm myself down.

transmettre mes émotions, c’est l’image. Pourtant, bien sûr, je réagis aux messages que nous délivrent les médias, au monde qui m’entoure, à ses merveilles comme à ses agressions. Avant, certaines informations me prenaient tellement à la gorge que j’avais besoin de me jeter tout de suite sur le papier pour me calmer.

COMMENT DÉCRIRAIS-TU TON ART ET L’ÉVOLUTION DE TA PRATIQUE ARTISTIQUE ?

Je ne sais pas si les artistes sont les mieux placés pour décrire leurs œuvres... J’observe en revanche que mon travail a évolué au cours des années. J’avais auparavant un rapport beaucoup plus direct, plus illustratif, peut-être plus virulent aussi, avec les sujets que je traitais. Aujourd’hui j’aspire plus à la poésie qu’à la confrontation. Cela passe notamment par les médiums que j’utilise.

JUSTEMENT, COMMENT S’ARTICULE TA PENSÉE SELON LES DIFFÉRENTS MÉDIUMS QUE TU TRAVAILLES ?

A mon arrivée en France, j’utilisais tout ce qui me tombait sous la main : crayon, pastel, gouache... Puis, il y a eu un temps où je peignais beaucoup sur plexiglas, au couteau, en privilégiant un trait hérissé. Depuis quelques années, ma technique a beaucoup évolué : je cherche à épurer, à évoquer plutôt que dire, à privilégier la légèreté. Pour cela, le papier Japon est un allié irremplaçable. J’initie le premier geste, je peins dans un temps très court, très intense, dans une sorte de transe instinctive, puis, je laisse le papier faire son travail, adoucir le trait, absorber la matière, la diffuser, la déformer. C’est là que l’imprévu entre en jeu, que la beauté advient. Il n’y a plus qu’à observer la façon dont le papier s’imbibe de l’image, la façon dont s’impriment certains détails tandis que d’autres disparaissent dans le processus. Vous parliez de message tout à l’heure ; je crois que les artistes ne sont que des passeurs, des prismes au travers desquels pénètre la lumière. Chacun la reflète en fonction de ses aspérités, selon les facettes que la vie taille en lui. Pour ma part, je suis devenu une lentille myope, qui renvoie des images sans contours ni rugosité.

En parallèle cependant, certaines œuvres spécifiques nécessitent des matériaux différents. C’est le cas du gilet de sauvetage en marbre par exemple ; j’avais besoin de ce matériau lourd et imposant pour exprimer à quel point un objet qui est censé vous faire flotter peut en réalité vous couler.

QUELS SONT LES ARTISTES CLASSIQUES ET CONTEMPORAINS QUI T’INSPIRENT ?

Tous et aucun. Je fonctionne à l’instinct, les images me parlent par l’émotion, pas par la culture, l’époque ou l’esthétique dans lesquels elles s’inscrivent. Je me nourris de formes, de couleurs, de textures. En parallèle de mon métier d’artiste, il y a 20 ans, j’ai commencé à travailler comme restaurateur d’œuvres d’art graphique. Chaque jour, j’ai la chance de côtoyer le travail d’artistes modernes et contemporains. J’aime cette abondance artistique, ce rapport presque charnel avec d’autres œuvres. Cela m’inspire, nécessairement.

HOW WOULD YOU DESCRIBE YOUR ART AND THE EVOLUTION OF YOUR ARTISTIC PRACTICE?

I don’t know if artists are the best placed to describe their work... I can see that my work has evolved over the years. I used to have a much more direct, illustrative and perhaps also more virulent relationship with the subjects I dealt with. Today, I aspire more to poetry than to confrontation. This is particularly true regarding the mediums I work with.

PRECISELY, HOW DO YOU ARTICULATE YOUR THOUGHTS ACCORDING TO THE DIFFERENT MEDIUMS YOU WORK WITH?

When I arrived in France, I used whatever I could get my hands on: pencils, pastels, gouache... Then, there was a time when I painted a lot on Plexiglass, with a knife, favouring a bristly line. In recent years, my technique has evolved a lot: I try to purify, evoke rather than tell, to favour lightness. For this, Japanese paper is an irreplaceable ally. I initiate the first gesture. I paint in a concise, very intense time, in a sort of instinctive trance, I let the paper do its work, soften the line, absorb the material, diffuse it, deform it. That’s when the unexpected comes into play, when the beauty happens. All you have to do is observe the way the paper soaks up the image, the way certain details are printed while, others disappear in the process.

You were talking about a message earlier; I believe that artists are only conduits, prisms through which the light penetrates. Each one reflects it according to his or her asperities, according to the facets that life cuts into him or her. For my part, I have become a myopic lens, which reflects images without contours or roughness.

In parallel, however, some specific works require different materials. This is the case with the marble lifejacket, for example; I needed this heavy and imposing material to express how an object that is supposed to make you float can sink you.

WHICH CLASSICAL AND CONTEMPORARY ARTISTS INSPIRE YOU?

Tous et aucun. Je fonctionne à l’instinct, les images me parlent par l’émotion, pas par la culture, l’époque ou l’esthétique dans lesquels elles s’inscrivent. Je me nourris de formes, de couleurs, de textures. En parallèle de mon métier d’artiste, il y a 20 ans, j’ai commencé à travailler comme restaurateur d’œuvres d’art graphique. Chaque jour, j’ai la chance de côtoyer le travail d’artistes modernes et contemporains. J’aime cette abondance artistique, ce rapport presque charnel avec d’autres œuvres. Cela m’inspire, nécessairement.

Je remonte les traces de mes pas peut se décrire comme un travail d’esthétisation de la mémoire. L’auteur Kamel Daoud décrit un problème de “rente mémorielle” : “En Algérie vous venez au monde endetté, tous les droits obtenus à la naissance sont dû aux sacrifice d’autrui” as-tu l’impression que la jeunesse algérienne de l’indépendance hérite du poids de la décolonisation ?

Je ne sais pas...pour ma part, je parlerais plutôt d’un déficit de mémoire, d’une amnésie chronique. Jamais je n’ai entendu mes parents me parler de leur famille, de leur histoire. Ma mère ne m’a jamais raconté ses origines kabyles, mon père n’a jamais mentionné la guerre d’Algérie.

Je pense aux vieux arbres généalogiques que certains clients me donnent à restaurer. Souvent je me dis « c’est pas un arbre généalogique ça, c’est une forêt !». Je n’ai pas connu cette transmission, mon arbre généalogique ressemble à un arbuste avec des rameaux manquants et d’autres en pointillés. Est-ce propre à l’Algérie, à ce pays si jeune qui émerge juste de la colonisation, ou à ma famille ? Je sais simplement qu’on a besoin d’histoires et de racines pour se construire. C’est sans doute ce que je cherche dans mon œuvre. J’ai travaillé sur les symboles berbères, sur les fantasmes de l’orientalisme, sur les photos de famille...peut-être qu’à travers ces tâtonnements je retrouverai un peu de moi-même.

All and none. I work on instinct, images speak to me through emotion, not through the culture, the era or the aesthetics in which they are set. I feed on shapes, colours and textures. In parallel to my work as an artist, 20 years ago, I started working as a graphic art restorer. Every day, I have the chance to work with modern and contemporary artists. I love this artistic abundance, this almost carnal relationship with other works. It inspires me, necessarily.

My exhibition *Je remonte les traces de mes pas* (showed at AFIKARIS gallery early 2023) can be described as a work of aestheticization of memory. The author Kamel Daoud describes a problem of “memory rent”: “In Algeria, you come into the world in debt, all the rights obtained at birth are due to the sacrifice of others”.

DO YOU THINK THAT ALGERIAN YOUTH AFTERINDEPENDENCE INHERITS THE WEIGHT OF DECOLONISATION?

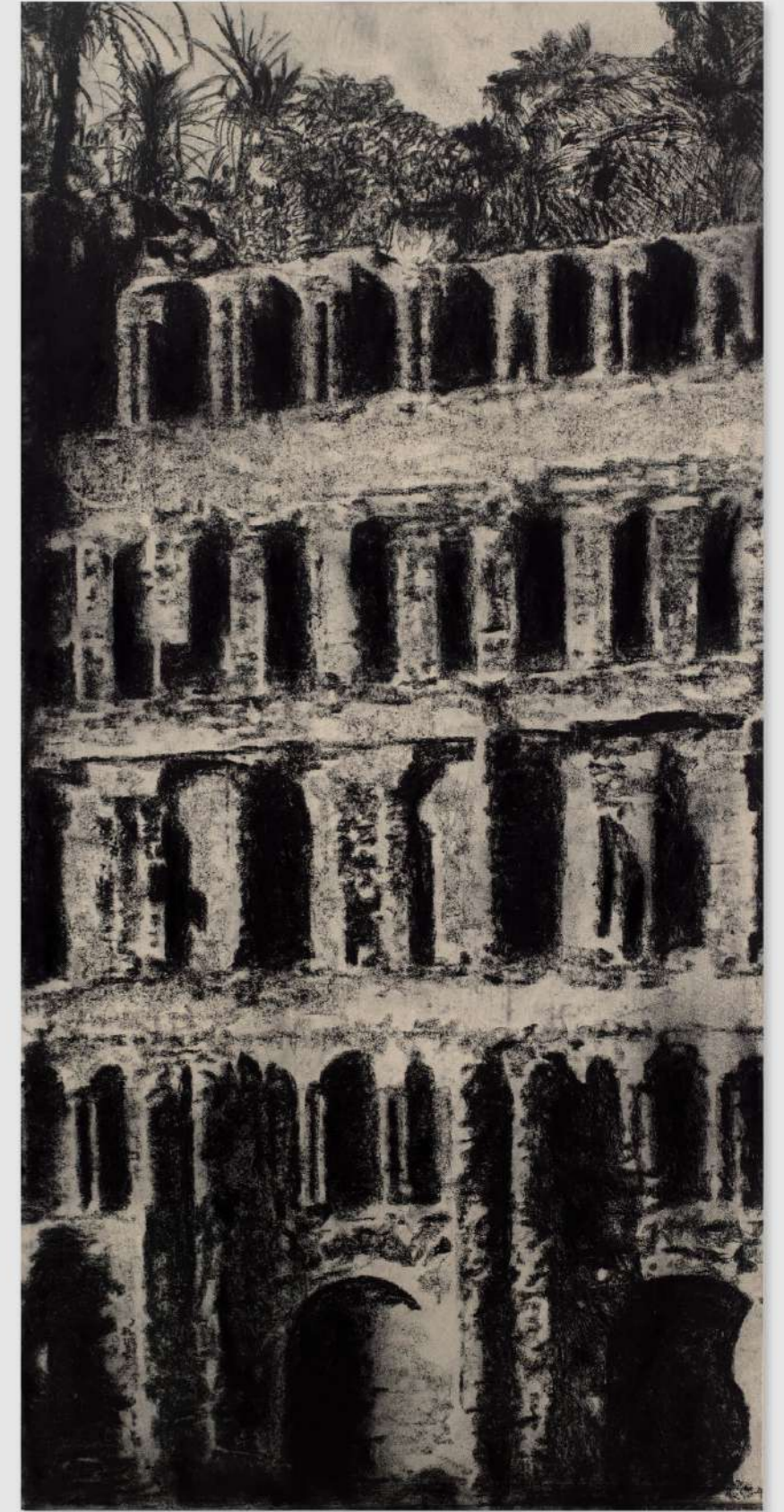
I don’t know... for my part, I would rather talk about a memory deficit, a chronic amnesia. I never heard my parents speak to me about their family or their history. My mother never told me about her Kabyle origins, my father never mentioned the Algerian war. I think about the old family trees that some clients give me to restore. I often say to myself, “That’s not a family tree, it’s a forest! I have not experienced this transmission; my family tree looks like a shrub with missing branches and others dotted. Is this specific to Algeria, to this young country just emerging from colonisation, or to my family? I simply know that we need stories and roots to build ourselves. This is probably what I am looking for in my work. I have worked on Berber symbols, on the fantasies of orientalism, on family photos... perhaps through these trials and tribulations I will find a little of myself.

Je ne cherche pas à transmettre de messages, à organiser un discours ou une argumentation. Je dessine, je peins, je crée, par nécessité. Je ne suis pas un homme de mots. La seule façon que j'ai trouvée pour exister, pour me relier aux autres et transmettre mes émotions, c'est l'image.

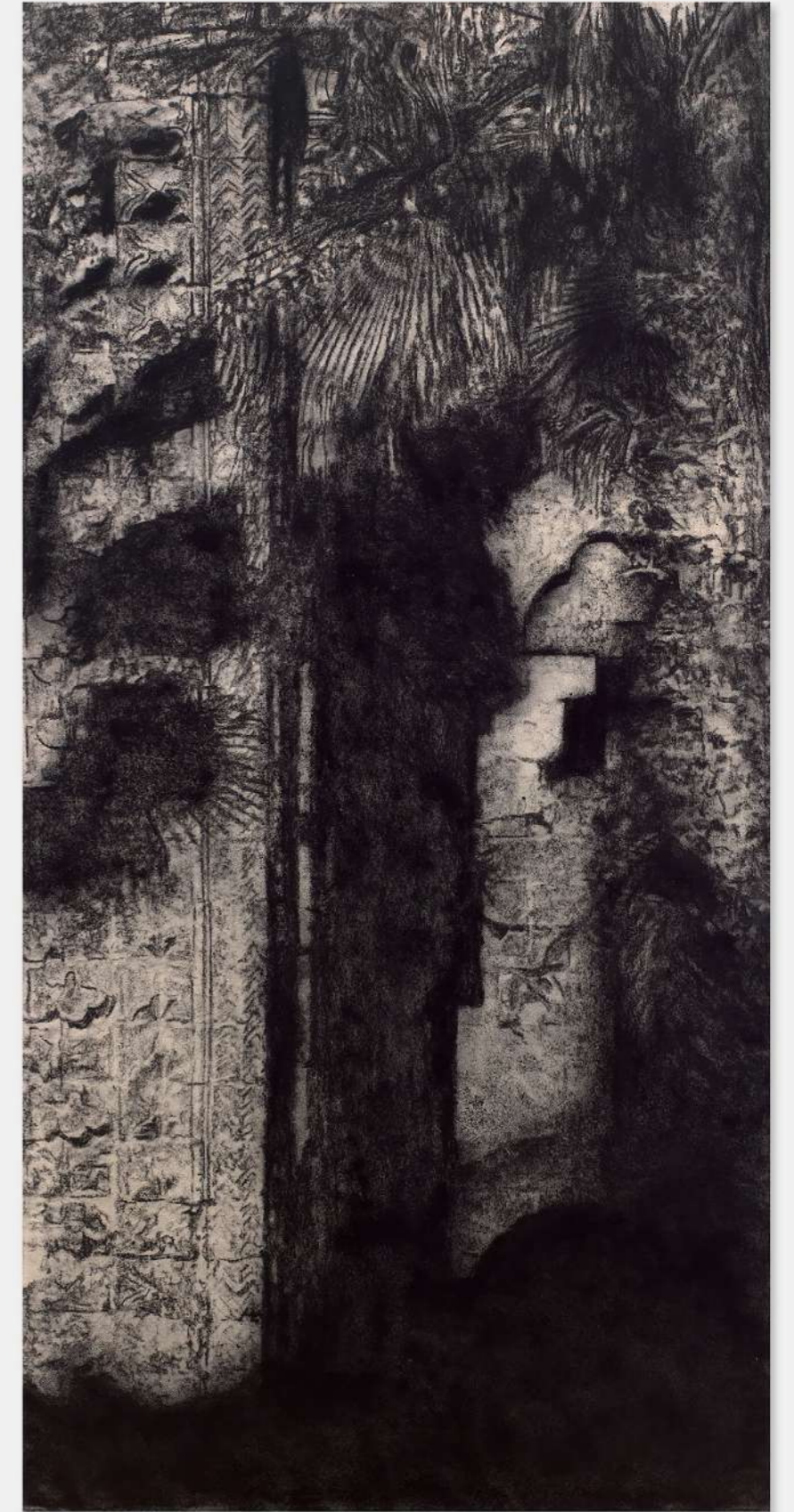
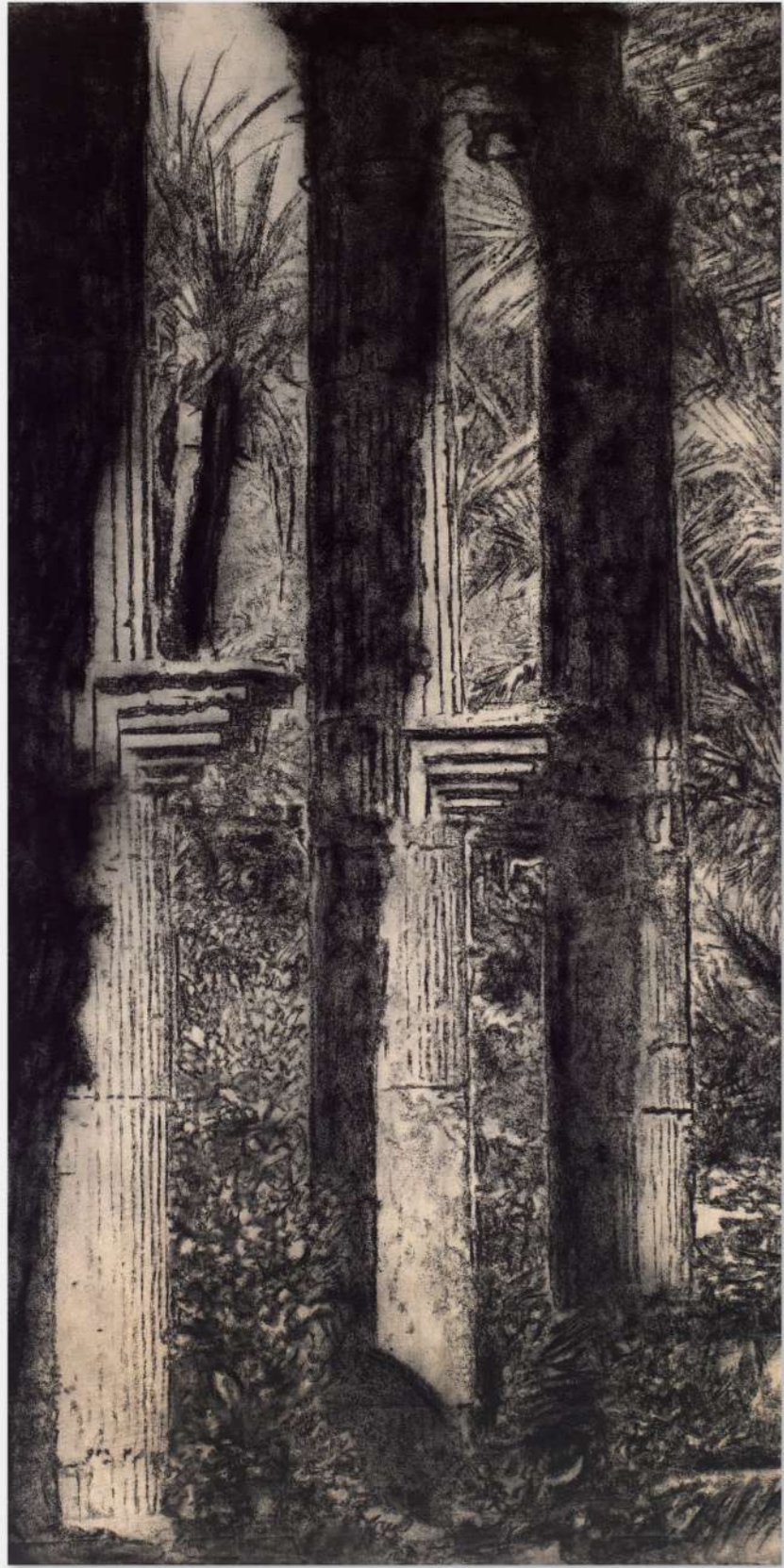
I don't try to convey any message, nor organise a speech or argument. I draw, I paint and I create, out of necessity. I am not a man of words. The only way I have found to exist, connect with others and transmit my emotions, is through images.



LES JARDINS SUSPENDUS, 2025
Pastel sur papier japonais maroufflé sur toile
Pastel on Japanese paper mounted on canvas
195x97cm / 77x38 in



LES JARDINS SUSPENDUS, 2025
Pastel sur papier japonais maroufflé sur toile
Pastel on Japanese paper mounted on canvas
195x97cm / 77x38 in



LES JARDINS SUSPENDUS, 2025
Pastel sur papier japonais maroufflé sur toile
Pastel on Japanese paper mounted on canvas
195x97cm / 77x38 in (each)



En ces temps troubles où les pays et les identités s'affrontent, Narseddine Bennacer convoque un imaginaire commun, un héritage universel.

S'inspirant de vestiges mésopotamiens retrouvés dans les vallées du Tigre et de l'Euphrate, il invente sa propre version des jardins suspendus de Babylone, dont les colonnes et la végétation luxuriante sont considérés comme l'une des sept merveilles du monde antique mais dont on peine à retrouver les preuves archéologiques.

Est-ce bien important pourtant qu'ils aient ou non existé ?

Nasreddine Bennacer use du clair-obscur et entretient cette incertitude. Les éléments architecturaux qu'il esquisse sont incomplets, incertains, presque laissés à l'abandon et envahis par le végétal, comme si l'œuvre humaine s'effaçait déjà devant la nature et la puissance du temps.

Plus que la réalité architecturale, c'est le mythe qui captive. Transcendant la violence qui ravage la Syrie et Irak actuels, berceaux de la civilisation mésopotamienne, la légende qui entoure ces jardins nous parle d'une puissante aspiration au beau et à l'harmonie.

In these troubled times, when nations and identities clash, Nasreddine Bennacer summons a shared imagination, a universal heritage.

Drawing inspiration from Mesopotamian remains discovered in the valleys of the Tigris and the Euphrates, he invents his own vision of the Hanging Gardens of Babylon. Their columns and lush vegetation are considered one of the Seven Wonders of the ancient world, yet archaeological evidence of their existence remains elusive.

Does it truly matter whether they ever existed?

Nasreddine Bennacer employs chiaroscuro and sustains this uncertainty. The architectural elements he sketches are incomplete and fragile, almost abandoned, gradually overtaken by vegetation, as if human creation were already yielding to nature and to the inexorable power of time.

More than architectural reality, it is the myth that captivates. Transcending the violence that devastates present-day Syria and Iraq—the cradle of Mesopotamian civilization—the legend surrounding these gardens speaks to a profound human aspiration for beauty and harmony.



EXHIBITION VIEW
Abu Dhabi Art, AFIKARIS Gallery, Abu Dhabi, UAE
December 2025



GO WITH THE FLOW, 2017
Gouache sur papier Japon marouflé sur toile
Gouache on Japanese paper mounted on canvas
237x160 cm / 93x63 in



EXHIBITION VIEW

Je remonte la trace de mes pas, AFIKARIS Gallery, Paris, France
March 2023

Photo credit: Studio Vanssay



EXHIBITION VIEW
1-54 London, Afreximbank Curated Spotlight, London, United Kingdom
October 2025



UNTITLED, 2020
Gouache sur papier Japon marouflé sur toile
Gouache on Japanese paper mounted on canvas
80x60 cm / 31x24 in



UNTITLED, 2020
Gouache sur papier Japon marouflé sur toile
Gouache on Japanese paper mounted on canvas
80x60 cm / 31x24 in



JE REMONTE LA TRACE DE MES PAS.

LE CHEMIN EST INTERMINABLE.

JE PERDS MA TÊTE, MES MEMBRES, JE TOMBE ET JE ME RELÈVE.

PARFOIS LES TRACES SONT CLAIRES. PARFOIS ELLES DISPARAISSENT
AU GRE DU VENT ET DES VAGUES.

GÉANT DE PAPIER, J'AI PEUR DE ME DISLOQUER AVANT D'ARRIVER.

UNE VOIX ME DIT QUE JE ME TROMPE DE CHEMIN, QUE LA VÉRITÉ EST
À L'INTÉRIEUR.

ALORS JE REBROUSSE CHEMIN.

I RETRACE MY STEPS.

THE PATH IS ENDLESS.

I LOSE MY HEAD, MY LIMBS, I FALL AND I GET UP AGAIN.

SOMETIMES THE TRACKS ARE CLEAR, SOMETIMES THEY DISAPPEAR,
AT THE WHIM OF THE WIND AND THE WAVES.

A PAPER GIANT, I AM AFRAID I WILL BREAK APART BEFORE I GET THERE.

A VOICE TELLS ME THAT I AM ON THE WRONG PATH, THAT THE TRUTH IS INSIDE.

SO I TURN BACK.

EXHIBITION VIEW

Je remonte la trace de mes pas, AFIKARIS Gallery, Paris, France
March 2023

Photo credit: Studio Vanssay



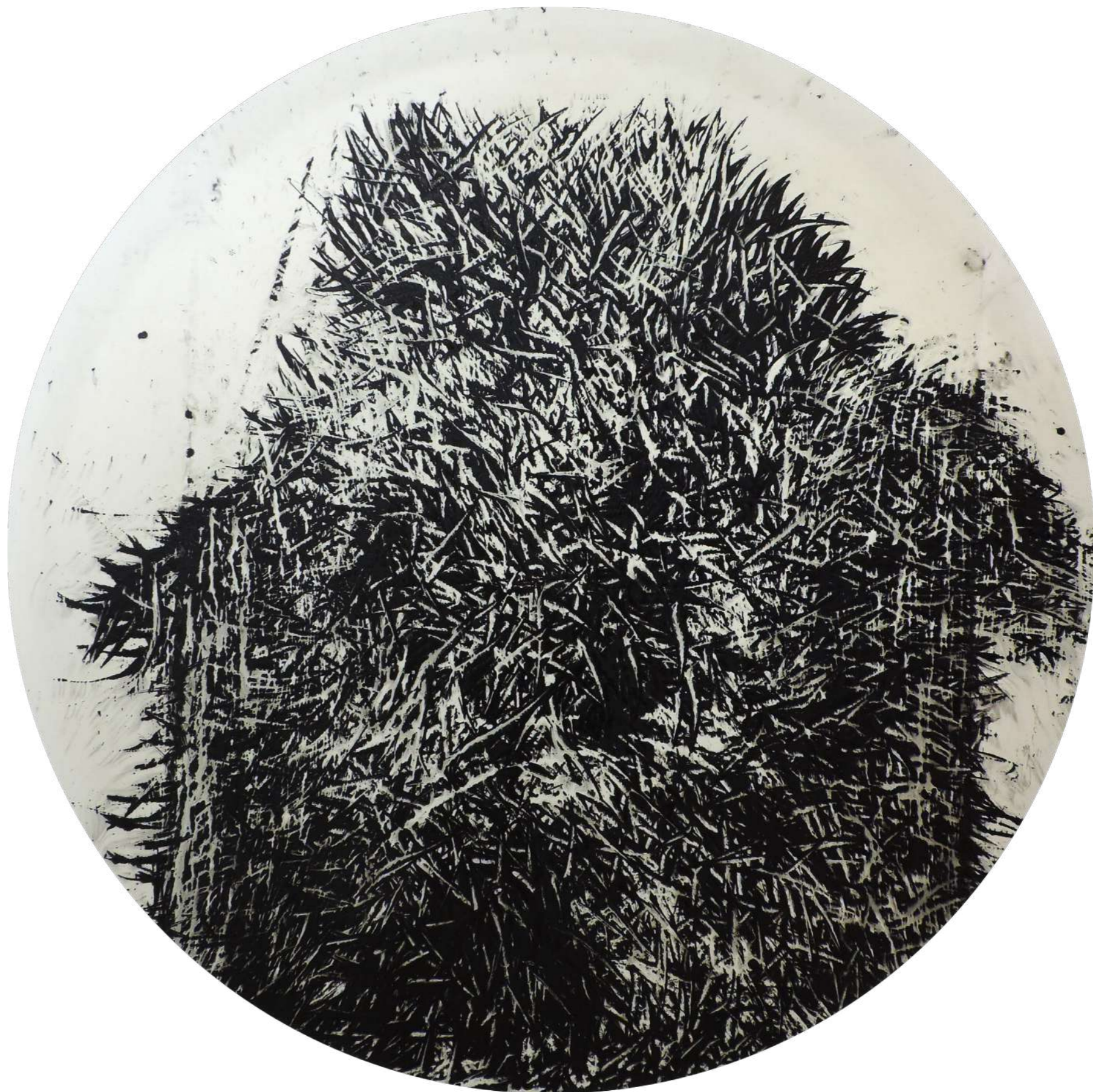
UNTITLED, 2023
Gouache sur papier Japon marouflé sur toile
Gouache on Japanese paper mounted on canvas
233x150 cm / 92x59 in



EXHIBITION VIEW

Ce que nous donne la terre, AFIKARIS Gallery, Paris, France
July 2023

Photo credit: Studio Vanssay



MANZIL, 2023
Gouache sur papier Japon marouflé sur toile
Gouache on Japanese paper mounted on canvas
D: 220 cm



EXHIBITION VIEW

Je remonte la trace de mes pas, AFIKARIS gallery, Paris, France
March 2023

Photo credit: Studio Vanssay



KOMOREBI, 2023
Gouache sur papier Japon marouflé sur toile
Gouache on Japanese paper mounted on canvas
150x250 cm / 59x98 in



UNTITLED, 2023
Gouache sur papier Japon marouflé sur toile
Gouache on Japanese paper mounted on canvas
160x120 cm / 63x47 in



UNTITLED, 2023
Gouache sur papier Japon marouflé sur toile
Gouache on Japanese paper mounted on canvas
160x120 cm / 63x47 in



MONADE, 2023
Gouache sur papier Japon marouflé sur toile
Gouache on Japanese paper mounted on canvas
Various sizes



EXHIBITION VIEWS
Inhabiting the World, AFIKARIS Gallery, Paris, France
July 2024

Photo credit: Studio Vanssay

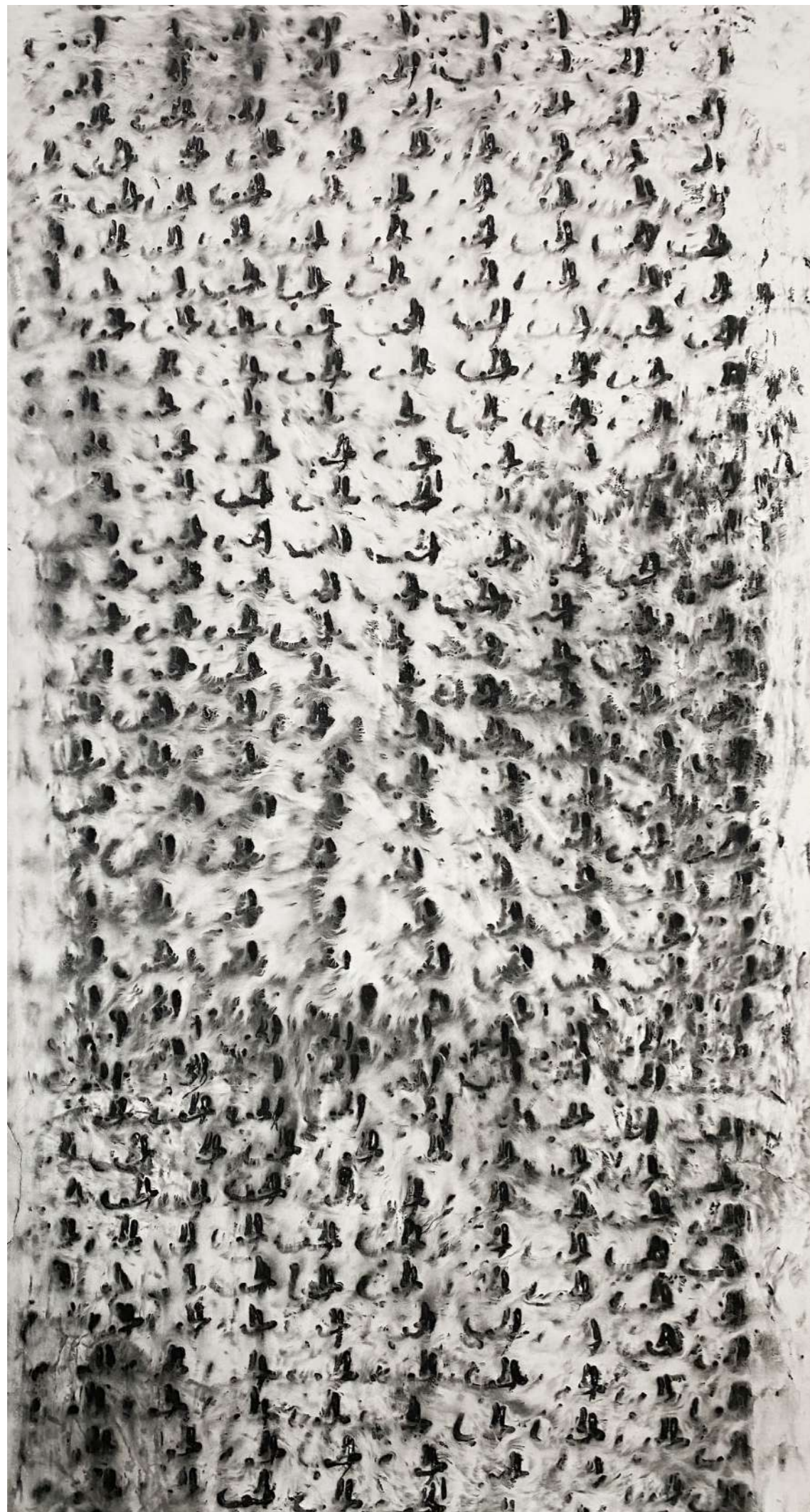


UNTITLED, 2025
Gouache sur papier Japon marouflé sur toile
Gouache on Japanese paper mounted on canvas
150x250 cm / 59x98 in



EXHIBITION VIEW
Epithumia, AFIKARIS Gallery, Paris, France
March 2025

Photo credit: Studio Vanssay



L'AMOUR (EL HOUB), 2025
Gouache sur papier Japon marouflé sur Egafix
Gouache on Japanese paper mounted on Egafix
225x120 cm / 89x47 in



EPITHUMIA, 2025
Gouache sur papier Japon marouflé sur toile
Gouache on Japanese paper mounted on canvas
165x115 cm / 65x45 in



UNTITLED, 2025
Technique mixte
Mixed media
21x31x6 cm / 8x12x2 in



EXHIBITION VIEW
Epithumia, AFIKARIS Gallery, Paris, France
March 2025

Photo credit: Studio Vanssay



UNTITLED, 2024
Gouache sur papier Japon marouflé sur toile
Gouache on Japanese paper mounted on canvas
234x150 cm / 92x59 in



UNTITLED, 2024
(detail)



EXHIBITION VIEW
Epithumia, AFIKARIS Gallery, Paris, France
March 2025

Photo credit: Studio Vanssay



TEL JOUR, TELLE NUIT, 2024

Diptyque / Diptych.

Left panel: Gouache and ink on Japanese paper mounted on canvas

Right panel: Mixed technique on plexiglass

150x160 cm / 59x63 in (left: 150x50 cm / 59x20 in; right: 150x110 cm / 59x43 in)



EPITHUMIA, 2025
Gouache sur papier Japon marouflé sur toile
Gouache on Japanese paper mounted on canvas
130x80,5 cm / 51x32 in



UNTITLED, 2024
Dptych.
Gouache sur papier Japon marouflé sur toile
Gouache on Japanese paper mounted on canvas
Each: 46x27 cm / 18x11 in



YUMEKAWA, 2024
Gouache et encre sur papier Japon marouflé sur toile
Gouache and ink on Japanese paper mounted on canvas
79x162 cm / 31x64 in



UNTITLED, 2024
Gouache sur papier de soir marouflé sur toile
Gouache on silk paper mounted on canvas
27x46 cm / 11x18 in



UNTITLED, 2024
Gouache sur papier de soir marouflé sur toile
Gouache on silk paper mounted on canvas
27x46 cm / 11x18 in



EXHIBITION VIEW
Inhabiting the World, AFIKARIS Gallery, Paris, France
July 2024

Photo credit: Studio Vanssay



UNTITLED, 2024
Gouache sur papier Japon marouflé sur toile
Gouache on Japanese paper mounted on canvas
27x46 cm / 11x18 in

J'avais auparavant un rapport beaucoup plus direct, plus illustratif, peut-être plus virulent aussi, avec les sujets que je traitais. Aujourd'hui j'aspire plus à la poésie qu'à la confrontation. Cela passe notamment par les médiums que j'utilise. J'essaie de purifier, d'évoquer plutôt que de raconter, de privilégier la légèreté.

I used to have a much more direct, illustrative and perhaps also more virulent relationship with the subjects I dealt with. Today, I aspire more to poetry than to confrontation. This is particularly true regarding the mediums I work with. I try to purify, evoke rather than tell, to favour lightness.



FR

« Je suis désolé, maman, parce que le bateau a coulé et je ne pouvais pas arriver là-bas, également, je ne serai pas en mesure d'envoyer les montants empruntés pour payer les frais de voyage.
Ne vous affligez pas ma mère qu'ils n'aient pas trouvé mon corps, à quoi ça va te servir maintenant, si ce n'est des frais d'expédition, transport et d'obsèques.

Je suis désolé, maman, parce que la guerre arriva, mais il était nécessaire pour moi de voyager comme les autres êtres humains, sachant que mes rêves n'étaient pas aussi grands que ceux des autres, comme tu le sais, tous mes rêves étaient de la même taille que celle d'une boîte de ton médicament du côlon, et des honoraires de soins de tes dents.
À Propos, la couleur de mes dents est verte maintenant, en raison des algues collées, cependant elles sont plus belles que les dents du dictateur.

Je suis désolé, ma chérie, parce que je t'ai construit une maison de l'illusion, une belle cabane en bois, comme nous en voyons dans les films, pauvre cabane loin des barils explosifs et loin des affiliations sectaires, ethniques et des rumeurs des voisins sur nous.
Je suis désolé, mon frère, parce que je ne pourrai pas t'envoyer les 50 € que j'ai promis de t'envoyer mensuellement pour te divertir avant l'obtention de ton diplôme.

Je suis désolé, ma soeur, parce que je ne t'enverrai pas le nouveau téléphone, qui contient du Wi-Fi.
Je suis désolé, ma belle maison parce que je n'accrocherai pas mon manteau derrière ta porte.

Je suis désolé chers plongeurs et chercheurs pour les disparus, car je ne sais pas le nom de la mer où je me suis noyé.

Rassurez-vous autorité de demandeur d'asile je ne serai pas un fardeau pour vous.

Merci, ô mer, qui nous a accueillie sans visa ni passeport, merci pour les poissons qui partageront ma chair sans me poser des questions sur ma religion ou mon affiliation politique.

Merci pour les chaînes d'information qui diffuseront les nouvelles de notre mort pendant cinq minutes chaque heure pendant deux jours...

Merci pour vous, car vous serez tristes quand vous entendrez ces nouvelles.
Je suis désolé de m'être noyé. »

- Nasreddine Bennacer

EN

"Dear mom, I am sorry that the boat has drowned and I wasn't able to make it to Europe. I am sorry that I won't be able to send you back the money you had to borrow for my boat trip. Don't be sad if they never find my corpse in this wild sea; it won't bring me back to you, it will only bring you more debt and more funeral, burial, and transportation expenses.

I am sorry that the war has happened, and I'm sorry that I had to leave just like all the other kids who had dreams. Although my dreams weren't too big; I only dreamt of affording a bottle of medicine for your illness, and some money to fix your teeth.
By the way, the colour of my teeth right now is green because of all the algae stuck on it. I still believe they're better looking than the teeth of our dictator though...

I am sorry that I built you an imaginary house in my dreams; a cozy wooden hut like the one in movies.
A hut that is very far from barrel bombs, airplanes, and all the sectarianism we were surrounded with.
Dear brother, I am sorry that I wasn't able to send you the \$50 I promised I will send every month to buy yourself something nice before you graduate.

Dear sister, I am sorry that I wasn't able to send you a nice smartphone with all the wi-fi and the technology that your friends at school are buying.

Dear home, I am sorry that I will never ever hang my jacket behind your door again.

Dear divers and rescue teams, I am sorry for all the trouble you have to go through to find our bodies, as I don't know the name of the sea I'm drowning in.

Dear United Nations and government agencies, please stay comfortable and please rest assured that I will never be a burden on you anymore.

Thanks to the sea who welcomed us without a visa...
Thanks to the fish who will eat on my body without asking me for my religion, or political status...

Thanks to all the TV channels and news outlets who will share our news for a few minutes everyday to make some money off our story while it's still hot and interesting.

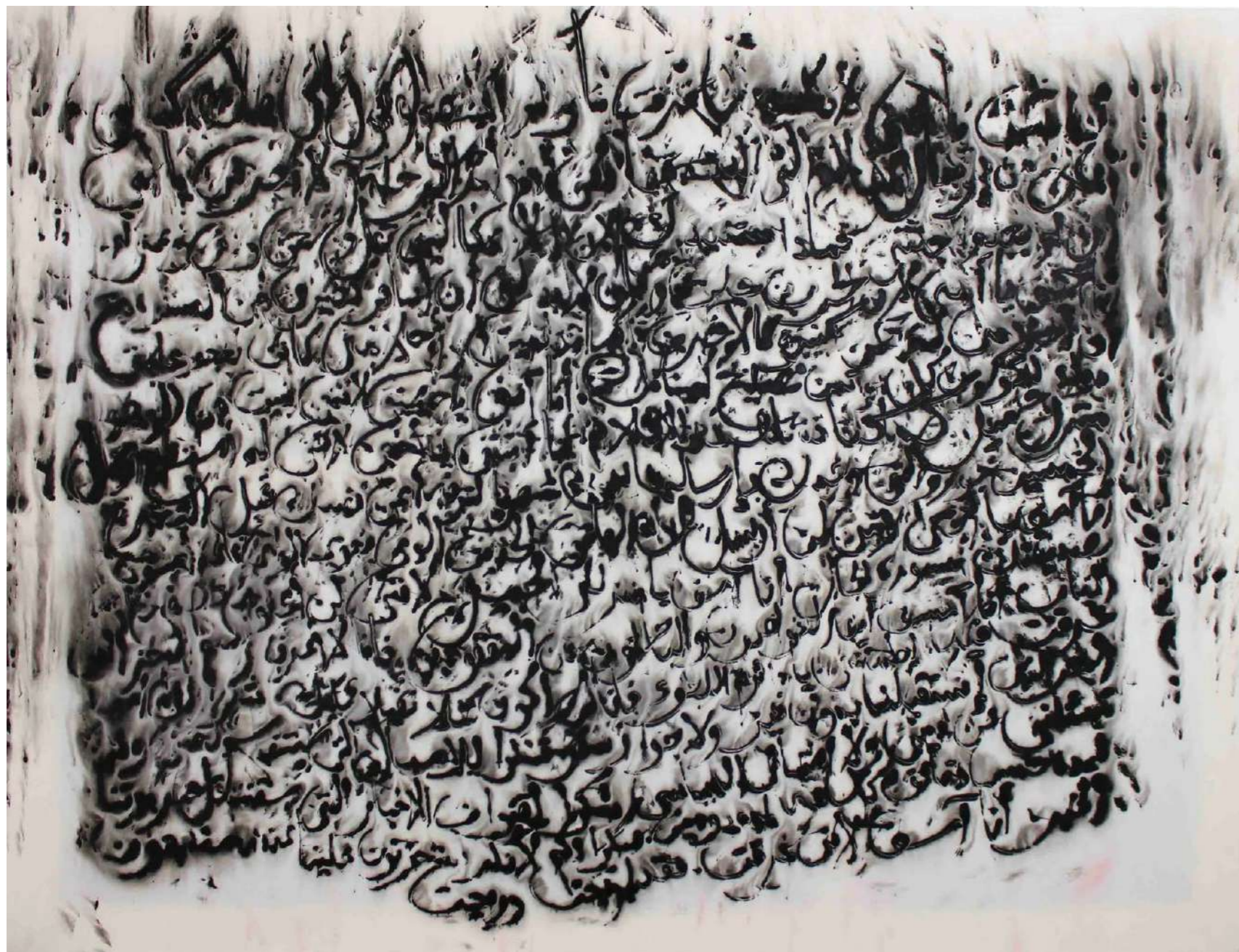
Thank you all for feeling sorry for us...
I am sorry that I drowned..."

Nasreddine Bennacer

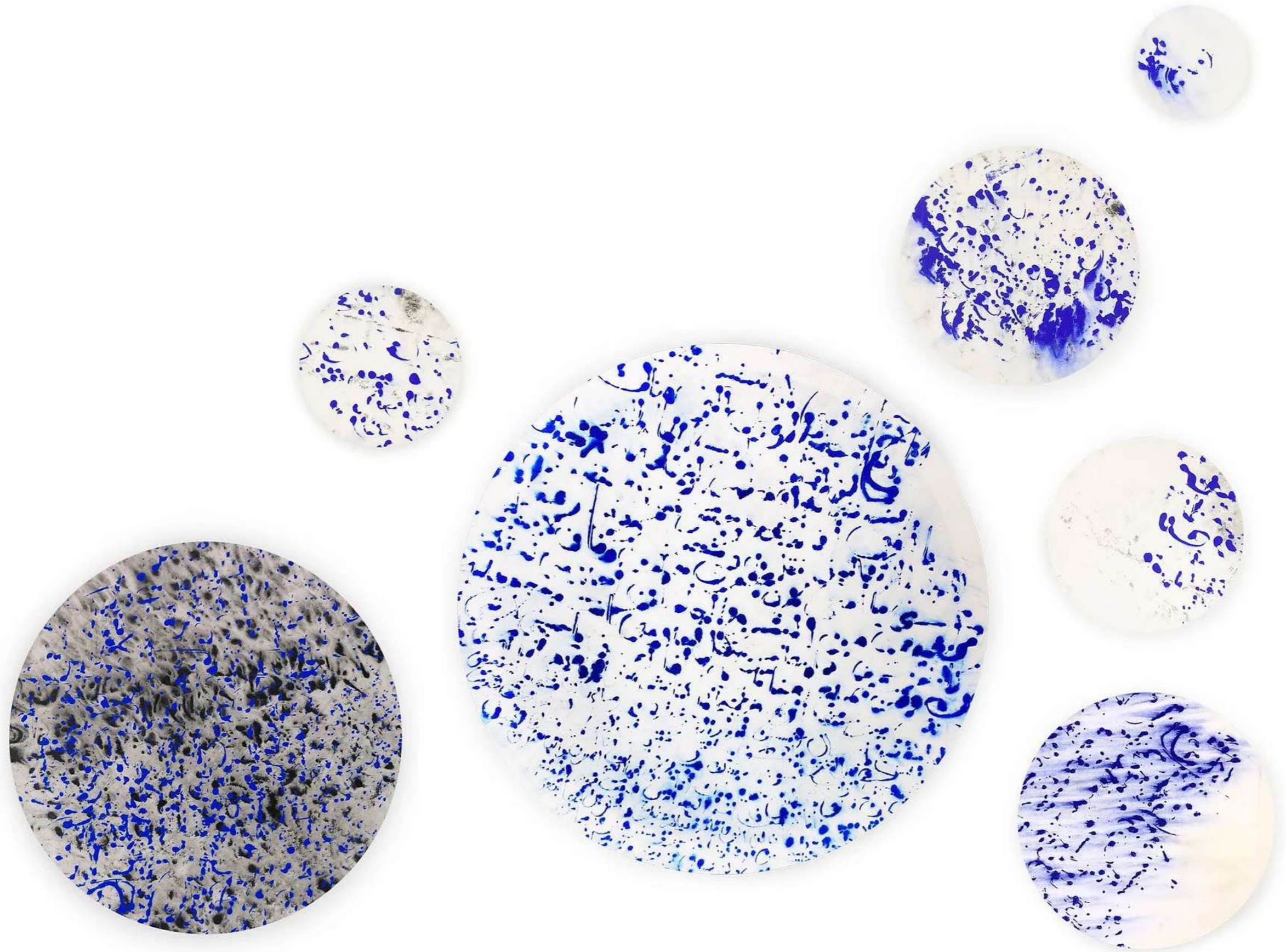


KEEPING AFLOAT I, 2016
Marbre
Marble
24x32x24 cm / 9x12x9 in

KEEPING AFLOAT II, 2016
Marbre
Marble
24x32x24 cm / 9x12x9 in



JE RESPIRE SOUS L'EAU, 2019
Gouache sur papier Japon marouflé sur toile
Gouache on Japanese paper mounted on canvas
120x160 cm / 47x63 in



JE RESPIRE SOUS L'EAU, 2019-2020
Gouache sur papier Japon marouflé sur toile
Gouache on Japanese paper mounted on canvas
Various sizes



UNTITLED, 2025
Technique mixte
Mixed media
19x26x26 cm / 7x10x7 in



EXHIBITION VIEW
Epithumia, AFIKARIS Gallery, Paris, France
March 2025

Photo credit: Studio Vanssay



UNTITLED, 2025
Technique mixte
Mixed media
11x25x66 cm / 4x10x26 in



EXHIBITION VIEW
Epithumia, AFIKARIS Gallery, Paris, France
March 2025

Photo credit: Studio Vanssay



LE CHANT DES SIRÈNES, 2025

Graphite and coloured pencil on Japon paper mounted on Arches paper
35,3x25,7 cm / 14x10 in

INSTALLATION
LE CHANT DES SIRÈNES, 2025
Verre / Glass
Variable dimensions
Small. 22x1x10 cm / 9x1x4 in
Medium. 28,5x1x12 cm / 11x1x5 in
Large. 42,5x2x21,5 cm / 17x1x8 in





LE CRACHEUR DE FEU (4), 2017
Pastel sur papier Arches
Pastel on Arches paper
66x50 cm / 26x20 cm

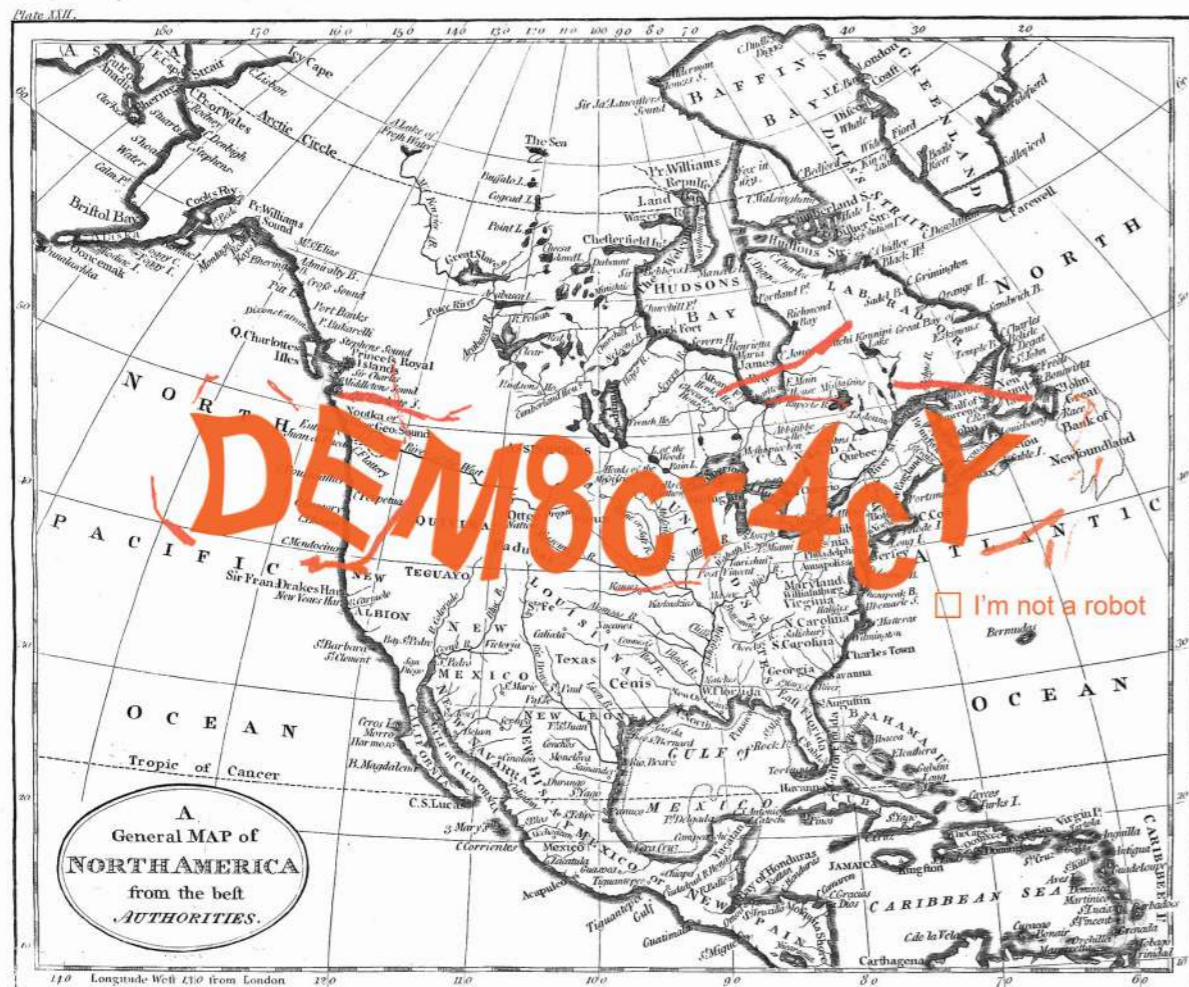


LE CRACHEUR DE FEU (3), 2017
Pastel sur papier Arches
Pastel on Arches paper
66x50 cm / 26x20 cm



EXHIBITION VIEW
Epithumia, AFIKARIS Gallery, Paris, France
March 2025

Photo credit: Studio Vanssay



DEMOCRACY, 2019
Encres pigmentaires sur papier d'art
Pigment inks on Fine Art paper
21x29,7 cm / 8x11 in
Framed. 22x30,5 cm / 9x12 in





1.



2.



3.

PAPER TRAMPOLINE, 2018
Pastel sur papier Japon tendu sur un anneau métallique
Pastel on Japanese paper stretched over a metal ring
(.1) 370 cm
(.2) 240 cm
(.3) 200 cm

FR

Paper Trampoline est une oeuvre collaborative entre l'artiste algérien Nasreddine Bennacer, et le maître indien Krishna Reddy. S'inspirant des dessins issus du répertoire du cirque, et des lignes cosmiques qui caractérisent les gravures de Reddy, Bennacer a créé trois microcosmes jouant sur les notions de détermination territoriale et des jugements de valeurs géo-économiques.

La symbolique est dérivée de l'iconographie du cirque qui place les oeuvres dans la longue fascination de l'histoire de l'Art pour le pouvoir allégorique de cette forme de spectacle extravagant et de ses types de personnages. Des estampes satiriques de Daumier qui associent les saltimbanques aux hommes politiques, en passant par l'utilisation du clown triste troqué de Picasso, comme symbole d'aliénation, le caractère excentrique et marginalisé du cirque a servi comme moyen de dénonciation sociale.

Inspiré par les gravures de clown de Krishna Reddy, Nasreddine Bennacer dessine depuis cette tradition, employant les trampolines, les clowns, et les numéros d'animaux, afin d'exposer l'artifice se trouvant derrière les catégorisations géographiques et culturelles.

Trois trampolines de papier se tiennent comme effigies aux luttes territoriales modernes. L'utilisation inhabituelle de ces matériaux – trampolines en papier – introduit déjà un élément de déstabilisation, transmettant alors un sentiment de ruse et d'instabilité.

- Elisabetta Garletti

EN

Paper Trampoline is a collaborative work between French Algerian-born artist Nasreddine Bennacer, and the Indian master Krishna Reddy. Drawing inspirations from the imagery of the circus and cosmic lines that characterise Reddy's prints, Bennacer has created three microcosms that play with notions of territorial determination and the value judgements based on geo-economics.

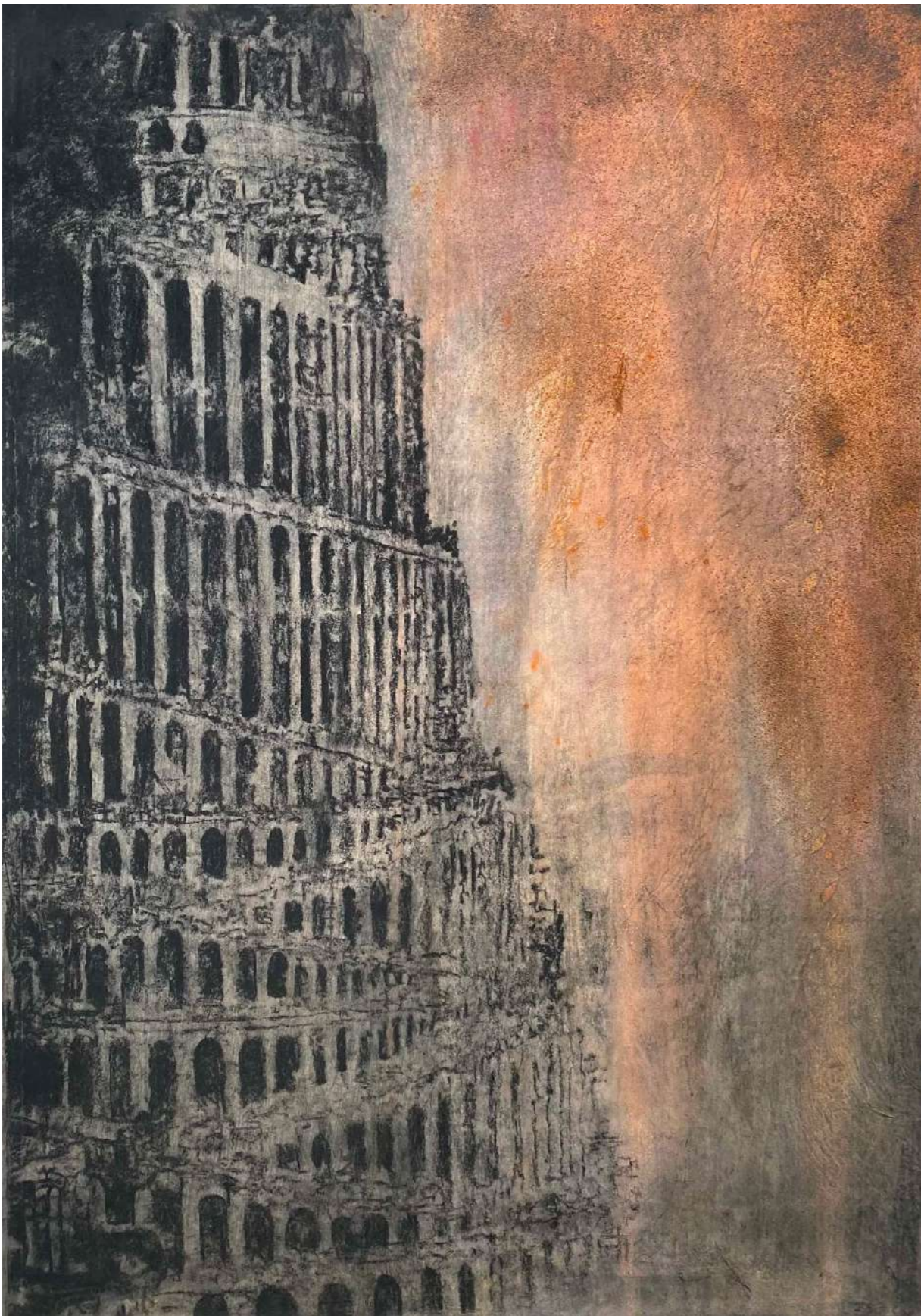
The symbolism is derived from the iconography of the circus, which places the works in continuation with the long-standing fascination in art history with the allegorical power of this extravagant form of spectacle and its character types. From Daumier's satirical etchings that paired saltimbanques with politicians, to Picasso's use of the trope of the sad clown as a symbol of alienation, the eccentric and marginalised nature of the circus has served as a means of social denunciation. Inspired by Reddy's etchings of clowns, Bennacer draws from this tradition, employing trampolines, clowns, and animal acts to expose the artifice behind geographic and cultural categorisations.

Three paper trampolines stand as the effigies of the modern, territorial struggle. The unusual use of the materials - trampolines made of paper - already introduces a destabilising element, conveying a sense of trickery and instability.

- Elisabetta Garletti



EXHIBITION VIEWS
Riga Circus for "Outlands", Riga, Latvia
2018



UNTITLED, 2022
Pastel, encre et poudre métallique sur papier japonais marouflé sur toile
Pastel, ink and metal powder on Japanese paper mounted on canvas
210x140 cm / 83x55 in



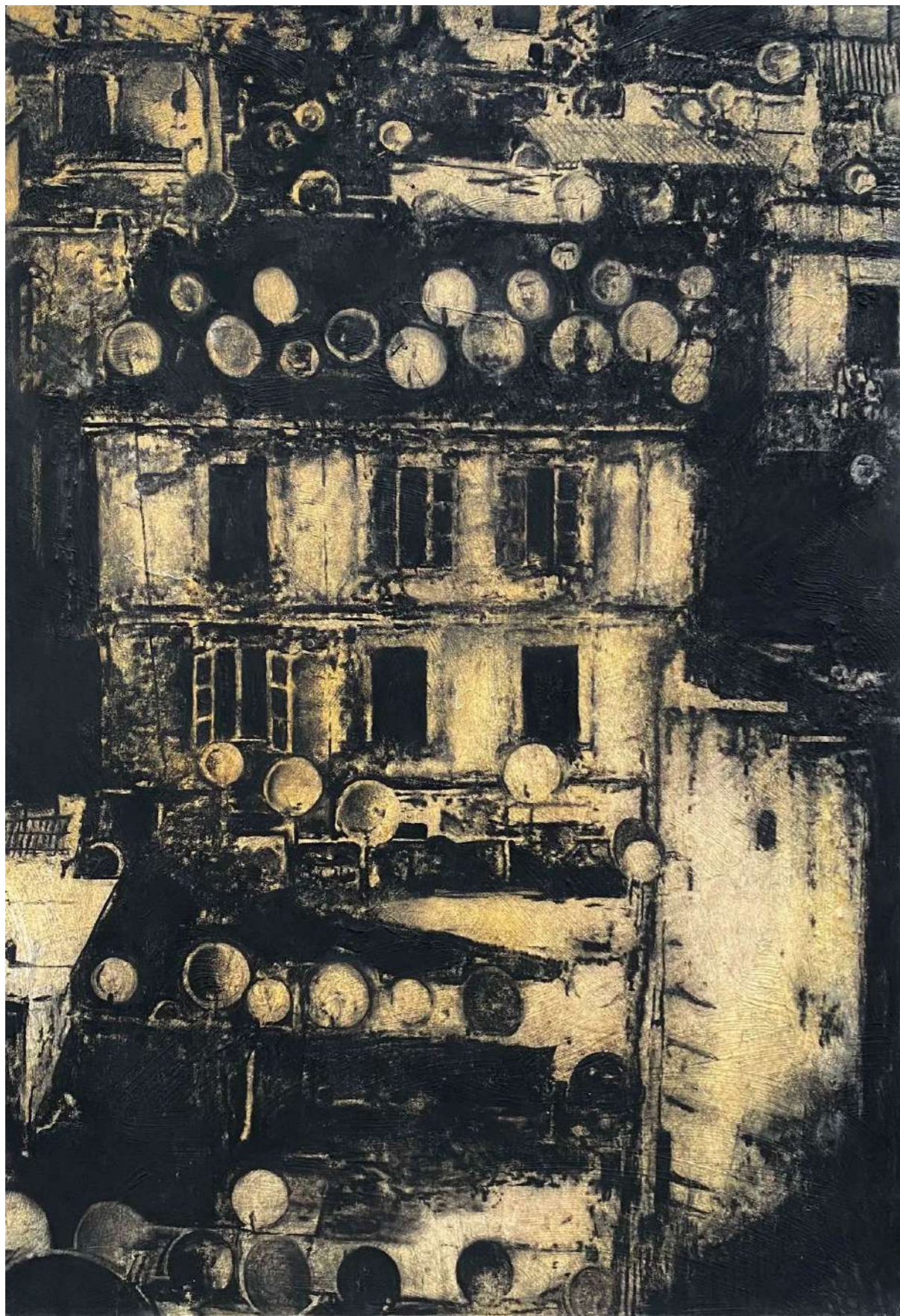
CARBON 14, 2019
Triptych.
Pastel et gouache sur toile
Pastel and gouache on canvas
(160x160)x2 and 120x160 cm / (63x63 in) x2 and 47x63 in



UNTITLED, 2020
Pastel sur papier Japon marouffé sur toile, avec reliefs
Pastel on Japanese paper mounted on canvas, with reliefs
237x160 cm / 93x63 in



UNTITLED, 2020
Pastel sur papier Japon marouffé sur toile, avec reliefs
Pastel on Japanese paper mounted on canvas, with reliefs
237x160 cm / 93x63 in



EL BADHJA, 2022
Pastel sur papier Japon marouflé sur toile, avec reliefs
Pastel on Japanese paper mounted on canvas, with reliefs
210x140 cm / 83x55 in



EL BADHJA, 2022
Pastel sur papier Japon marouflé sur toile, avec reliefs
Pastel on Japanese paper mounted on canvas, with reliefs
160x140 cm / 63x55 in

J'initie le premier geste, je peins dans un temps très court, très intense, dans une sorte de transe instinctive, puis, je laisse le papier faire son travail, adoucir le trait, absorber la matière, la diffuser, la déformer. C'est là que l'imprévu entre en jeu, que la beauté advient.

I initiate the first gesture. I paint in a concise, very intense time, in a sort of instinctive trance, I let the paper do its work, soften the line, absorb the material, diffuse it, deform it. That's when the unexpected comes into play, when the beauty happens.



7, RUE NOTRE DAME DE NAZARETH, 75003 PARIS

+ 33 1 40 33 13 86

INFO@AFIKARIS.COM

WWW.AFIKARIS.COM

AFIKARIS